

ment sur les substances terrestres, sans pour cela prouver sa chaleur. — La plaisante chaleur, qui est sensible dans un vase d'eau, & qui ne l'est pas dans le foyer d'un miroir ardent! — Du reste, je le répète, ces réflexions ne m'empêchent pas d'applaudir aux efforts que fait Mr. B. pour rétablir dans leurs droits les influences célestes, & sur-tout celles de la lune, reconnues par les anciens, & que les modernes n'ont contestées que parce que leur imagination n'en faisoit pas la possibilité. Principe qui seroit nier la splendeur du soleil en plein midi. Le traité de Mr. Bertholon vient de donner de l'électricité du corps humain dans l'état de santé & de maladie (Paris chez Didot 1781), est très-propre à maintenir l'action des planetes & leurs rapports physiques avec la terre; c'est dommage que ce traité soit rempli d'idées systématiques & quelques fois empiriques. « Le vent du Nord, dit Mr. Bertholon, est favorable à l'électricité; domine-t-il dans une année, les naissances sont plus nombreuses: au contraire elles le sont moins, si c'est le vent du Midi, destructeur de l'électricité, qui regne. La chose est assez prouvée par les années 1768 & 1770. Dans la 1^{re}, le vent de Midi a regné 46 jours plus que le vent du Nord; il y a eu à Lyon 5212 naissances, dont 1034 furent illégitimes. Dans l'année 1770, où le vent de Nord a soufflé 57 jours plus que le vent de Midi, il y a eu dans cette ville 5616 naissances, dont 1309 furent illégitimes ». On ne sera pas surpris après cela que l'abbé B. ait trouvé de la chaleur dans la lune; puisqu'il trouve dans le vent du Nord la naissance des hommes, & en particulier celle des illégitimes, & des enfans trouvés, marqués avec trop d'attention dans ses tables, pour croire que cet électrique Boreas n'ait pas quelque droit de paternité sur ces futures créatures.